

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1959

IXME ANNÉE

No. 17

Tablettes et tubes à aspirer du râpé.

par René NAVILLE.

Parmi les objets retrouvés dans les régions occupées antérieurement par les Atacaméniens dans le Nord du Chili et le Nord-Ouest argentin figurent notamment certaines pièces dites tablettes et tubes à aspirer du râpé (voir illustration, cliché du haut (1), dont l'usage et la destination ont donné lieu à d'innombrables interprétations. La littérature à cet égard est considérable. Elle comporte, en effet, une centaine d'études et références qui se trouvent énumérées et analysées dans le travail de M. Alberto Mario Salas, "El Antigal de Ciénaga Grande", Buenos Aires 1945. Les tablettes sont généralement en bois, mais on en a retrouvé également en pierre, notamment dans la région de Tiahuanaco. Elles sont de forme rectangulaire ou ovale. Les tubes, de leur côté, en bois ou en os, sont pourvus à l'intérieur d'épines de "quisco" dont l'usage reste problématique. Tubes et tablettes tels qu'on les a retirés des tombes atacaméniennes sont généralement agrémentés de décorations sculptées présentant des affinités avec le style de Tiahuanaco. Dans certains cas, les dites tablettes sont accompagnées seulement de spatules en bois ou en os.

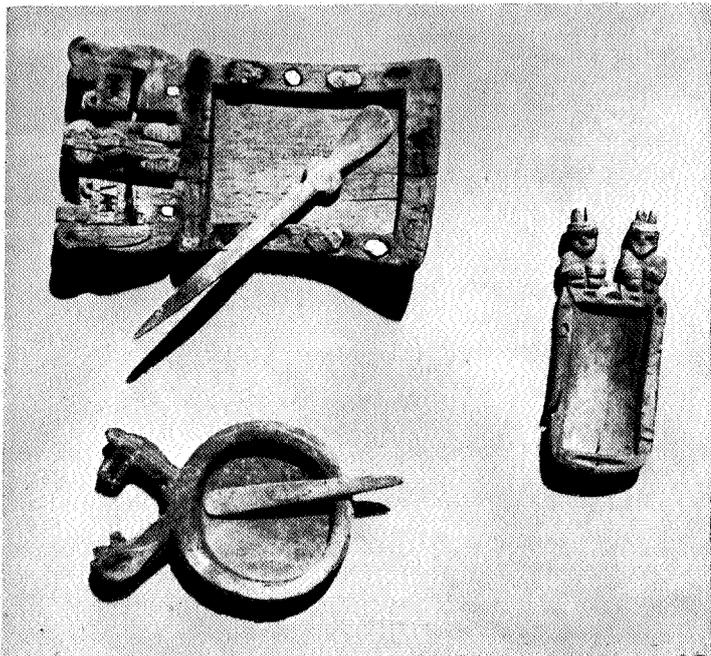
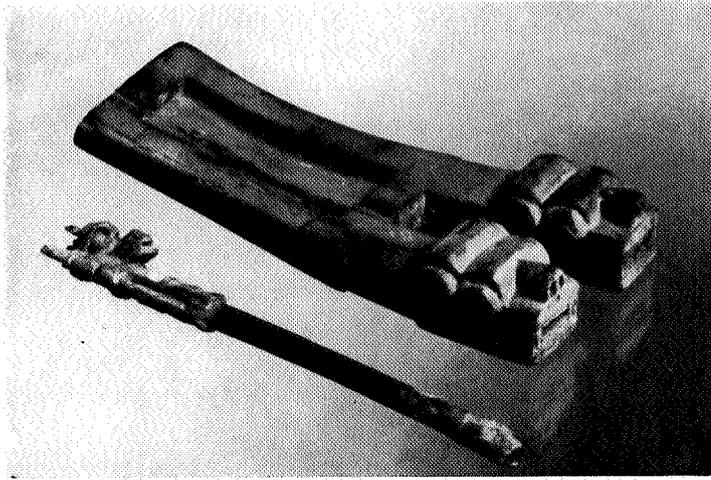
Ambrosetti, (Notas de Arqueología Calchaqui, Buenos Aires 1899), fut le premier à décrire ces tablettes auxquelles il donne le nom de "tablettes à offrande", celles-ci étant destinées, selon lui, à des cérémonies religieuses. Selon van Rosen, elles auraient servi à mélanger de l'eau et des cendres pour former une mixture facilitant la mastication de la coca (Popular account).

(1) Tablette et tube à aspirer du râpé avec sculpture représentant des têtes de puma. Pièce originaire de San Pedro de Atacama, Chili.

Lehmann Nitsche les a décrites comme étant des récipients servant à préparer des couleurs. Ce même auteur, dans son "Catálogo", 1904, désigne les tubes comme étant des scarificateurs. D'autres auteurs les ont décrits comme étant des canules ou des instruments utilisés pour le tatouage ou encore comme de minuscules sarbacanes accompagnées de fléchettes empoisonnées.

Max Uhle (Tubos y Tabletetas para Rapé en Chile, 1915) fut le premier à souligner l'étroite association existant entre les tubes et les tablettes et émit l'opinion, depuis lors partagée par la majorité des auteurs, qu'il s'agissait d'instruments servant à préparer et à aspirer par voie nasale un narcotique pulvérisé. Cette substance aurait été du parica ou du râpé. Aucune preuve définitive n'a toutefois permis jusqu'à ce jour de corroborer cette dernière affirmation, et il serait intéressant à cet égard de procéder à l'analyse chimique du contenu de certains tubes déposés au Musée des Sciences Naturelles de Santiago. Il y a lieu d'ajouter que l'opinion soutenue par Uhle en ce qui concerne la destination de ces tablettes et tubes, opinion qui depuis lors s'est généralisée, n'est pas entièrement partagée par Alberto Mario Salas, qui estime qu'il existe encore des doutes à ce sujet, tout en admettant que seule peut être considérée comme évidente l'association fonctionnelle des deux pièces en cause. Il y a lieu d'ajouter qu'on manque de renseignements précis sur la composition exacte du râpé. Selon Max Uhle, (A snuffing tube from Tiahuanaco, Philadelphia 1899), les Indiens utilisaient deux classes de poudre comme râpé: le tabac et les semences de la "Piptadenia peregrina", substance connue également sous le nom de "niopo". Selon le même auteur, la coutume d'absorber du râpé extrait du tabac est plus ancienne que l'utilisation du niopo. Le niopo était désigné de deux façons différentes: "curupa" et "parica". Le terme "curupa" appartient à la zone occidentale, et "parica" à la zone orientale. Ricardo Latcham (Arqueología de la región atacameña, Santiago 1938), se référant à l'opinion de divers auteurs, est d'avis que le râpé utilisé au Chili était extrait, non pas de la "Piptadenia peregrina" utilisée en Amazonie et qui ne croît pas au sud de l'Equateur, mais bien de la "Piptadenia macrocarpa", plante originaire du Chaco et des régions avoisinant Tucuman et Cordoba. On peut consulter également sur ce point le travail de MM. Tomas Guevara et Aureliano Oyarzun, présenté au XVIIe Congrès des Américanistes à Buenos Aires en 1910 sous le titre "El tabaco y las pipas pre-hispánicas en Chile".

L'aire de dispersion des tablettes et des tubes est assez vaste, puisqu'on en a trouvé jusqu'au Pérou, en Bolivie et en Amazonie. Quelques auteurs, dont Latcham et Oyarzun, pensent qu'elles sont originaires de Tiahuanaco, où l'on a retrouvé quelques tablettes de pierre, mais que leur aire de distribution a été les régions occupées par les Atacaméniens dans le Nord du Chili, notamment le désert d'Atacama, la Puna de Jujuy, la Paya, Humahuaca, la vallée de Calchaqui et tout le Nord-Ouest argentin, où leur utilisation se serait généralisée pour pénétrer ensuite dans les zones périphériques occupées par les Diaguites argentins et chiliens.



Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ces tablettes ainsi que les tubes apparaissent souvent pourvus d'ornementations sculptées. Il s'agit en général d'un personnage portant un masque représentant un félin ou plus rarement une figure humaine, un caïman, un condor ou un reptile. Ce personnage tient une massue d'une main et un crâne de l'autre. Selon Mme G. Mostny, (Máscaras, tubos y tabletas para rapé y cabezas trofeos entre los atacameños, - Etude en voie de publication), il s'agirait d'un prêtre servant une divinité féline et officiant au cours d'un sacrifice humain. Il est curieux de constater que les tablettes et les tubes sculptés sous cette forme n'apparaissent que dans les régions marginales, soit dans le Nord chilien et le Nord-Ouest argentin. Partout ailleurs, aussi bien au Pérou qu'en Amazonie, elles se présentent dépourvues de tout motif sculpté. Mme G. Mostny, dans son travail, cite également la découverte à Haïti d'un tube ou calumet à deux branches, très semblable à ceux recueillis au Chili et en Argentine, et accompagné d'une sculpture analogue représentant un être humain agenouillé et pourvu d'un masque zoomorphe. Il semble s'agir là non pas d'un prêtre mais d'une victime offerte en sacrifice.

En définitive, ces motifs semblent bien indiquer que les Atacaméniens se vouaient au culte, répandu dans toute la zone andine, d'une divinité féline, probablement le puma, que le prêtre personnifiait en portant un masque à son effigie. Ces tablettes et tubes à aspirer du râpé semblent donc bien être des objets de caractère rituel utilisés seulement par une certaine classe religieuse dont l'activité paraît avoir été particulièrement notable chez les Atacaméniens.

On peut conclure en disant que si l'absorption d'un narcotique au moyen de tubes et de tablettes semble être originaire d'Amazonie, peut-être arawak, son usage rituel et son association avec le culte rendu à une divinité accompagné de sacrifices humains est très probablement d'origine andine. Il est donc possible que ces deux pratiques se soient conjointes dans le Nord du Chili et le Nord-Ouest de l'Argentine, points d'intersection des grands courants culturels venus du Nord et de l'Est, pour donner naissance aux pièces décrites plus haut.

Récemment, de nouvelles et nombreuses tablettes ont été découvertes dans le désert d'Atacama. On pourra lire ci-après une description de deux d'entre elles recueillies par le Père le Paige.

Les tablettes à offrande de Caspana.

par le R.P. le PAIGE de BAR
(San Pedro de Atacama).

Nous connaissons deux genres de tablettes à râpé, à savoir celles qui probablement étaient utilisées pour servir des